

E. VARGA

**Le monde capitaliste et la
Chine révolutionnaire**

Mai 1927

Source : *La Correspondance Internationale*, n°52, 7^e année, 10 mai 1927 – Numéro spécial XVI – pp. 629-635

SOMMAIRE :

L'intervention en Chine.

L'importance économique de la Chine pour le monde capitaliste.

A qui achète la Chine ?

L'importance des exportations de la Chine.

Les antagonismes entre les puissances impérialistes dans la question de la Chine.

L'importance de l'élément social dans la révolution chinoise.

L'intervention en Chine : une attaque contre l'Union Soviétique.

Le monde capitaliste et la Chine révolutionnaire

par E. VARGA

Tandis que nous étions occupés à rédiger cet aperçu sur la Chine, se produisirent la désertion de Tchang Kaï Chek de la gauche du Kuomintang et la scission depuis longtemps prévue et attendue dans le camp de la révolution chinoise. Les rapports de forces à l'intérieur du mouvement chinois révolutionnaire ne peuvent, en ce moment, être appréciés, et la situation est pleine de dangers. Il est d'autant plus important d'examiner les bases de toute la situation.

Cet examen montre que, malgré les grandes difficultés que la trahison de Tchang Kaï Chek (entraînant la séparation des éléments grand-bourgeois), prépare sans aucun doute au développement de la révolution chinoise vers une étape dépassant le stade d'une révolution bourgeoise, il n'y a pour le prolétariat européen aucun sujet de consternation ou de désespoir. Les causes qui ont fait naître la révolution chinoise ne disparaissent pas du fait de la trahison de Tchang Kaï Chek ; elles continuent d'agir et les mêmes causes produiront les mêmes effets. Chaque marxiste doit comprendre que le révolutionnement d'un peuple de 450 millions d'habitants ne peut être un processus se déroulant en ligne droite, sans recul.

L'intervention en Chine

« C'est, dans les circonstances actuelles, un non-sens de songer à vouloir changer ou contrôler par quelques canonnières et quelques régiments, le processus compliqué de la transformation du peuple immense, de l'Asie dans la vie internationale. » (*Times*, Editorial, 17 fév. 1925.)

Le monde capitaliste dirigé par la Grande-Bretagne, entreprend en fait une intervention armée contre la Chine du Sud. C'est l'état de choses réel, qu'il soit suivi ou non d'une déclaration de guerre formelle. 171 navires de guerre des puissances impérialistes, la plus grande flotte qui ait jamais été réunie dans les eaux chinoises, se trouvait à la mi-avril à Shanghai. A plusieurs dizaines de milliers s'élèvent les troupes de terre débarquées des puissances impérialistes.

Pleines d'hésitation, malgré elles, en formulant des réserves continuelles, les puissances impérialistes obéissent à la direction de la Grande-Bretagne dans cette politique d'intervention. Néanmoins elles obéissent ! Les navires de guerre des Etats-Unis ont tiré sur Nankin. La Grande-Bretagne, la France, l'Italie, les Etats-Unis, le Japon, ont protesté ensemble à Hankéou contre le bombardement de Nankin. Toutes les « puissances protocolaires » ont approuvé l'agression de l'ambassade des soviets à Pékin.

Mais les puissances impérialistes ne font pas, cependant, une guerre ouverte contre la Chine, comme au temps de l'insurrection des Boxers. Ils poussent en avant les généraux réactionnaires chinois, ils les arment, leur fournissent de l'argent. Ils n'interviennent avec les canons de leurs navires de guerre que lorsque la « protection de leurs nationaux » peut leur servir de prétexte. La Chine révolutionnaire est devenue une puissance malgré le recul momentané et les impérialistes hésitent à entreprendre ouvertement la guerre. Leurs antagonismes d'intérêts sont, en outre, si grands que l'unité de front n'a pu momentanément se réaliser qu'à la suite de longs pourparlers et de manœuvres britanniques habiles et chaque jour, elle peut se rompre.

Le développement non capitaliste toujours plus accusé de la révolution chinoise contraint la bourgeoisie anglaise à oser la tentative vaine d'écraser la révolution chinoise par la violence des armes, et force les autres puissances impérialistes à servir d'escorte à la Grande-Bretagne.

La révolution chinoise a un visage multiple, correspondant au fait que presque toutes les classes du peuple chinois — à l'exception des seigneurs féodaux et de la clique militaire réactionnaire — y participent.

La révolution chinoise est, dans son ensemble, un mouvement de libération anti-impérialiste. Comme telle, elle se donne pour but l'abolition des « traités inégaux », la conquête de l'indépendance politique et économique (politique douanière et fiscale indépendante). Pour la réalisation de cette fin, toutes les classes du peuple chinois sont unies.

Mais à l'intérieur de ce soulèvement général anti-impérialiste de tout le peuple chinois, le mouvement se différencie d'après les classes qui y participent. Nous pouvons distinguer trois tendances principales :

1° La révolution chinoise est, pour une part, un mouvement bourgeois qui vise à l'égalité des droits des bourgeoisies indigène et étrangère. Donc : la création d'une Chine indépendante, unifiée, bourgeoise ; l'abolition du pouvoir encore puissant de la féodalité ; l'abolition des douanes intérieures, de la domination des généraux, de la levée arbitraire des impôts ;

2° La révolution chinoise est en même temps un mouvement social des paysans pauvres et des artisans qui forment la masse prédominante du peuple chinois, pour l'amélioration de son sort misérable, pour l'abaissement des fermages des terres, contre la levée sans limites des

impôts par la clique militaire, étant donné que ces classes ne comprennent pas encore qu'elles ne peuvent atteindre leur but qu'avec le prolétariat et sous sa direction ;

3° Mais la révolution chinoise est aussi un mouvement social du prolétariat qui, concentré par le développement capitaliste tumultueux dans les grandes villes, s'efforce de sortir de l'oppression la plus profonde par de violentes luttes pour les salaires, par les syndicats et les organisations politiques.

Or, la classe des petits paysans et des petits-bourgeois, quoique formant l'innombrable majorité opprimée, étant incapable de diriger un Etat moderne, le problème intérieur de la révolution chinoise se résume à la question :

Le grand peuple chinois doit-il, sous la direction du prolétariat, vivre un nouveau chapitre de son histoire ? On ne saurait parler, vu la faiblesse numérique du prolétariat, d'une dictature du prolétariat, mais seulement de la direction du prolétariat au sein d'un bloc des ouvriers, des paysans, de la petite-bourgeoisie citadine et paysanne, à l'exclusion de la bourgeoisie (voyez Boukharine. « Perspectives de la Révolution chinoise », *Kommunistische Internationale*, 5 avril 1927).

Le Kuomintang, le parti du peuple révolutionnaire, anti-impérialiste, contenait, jusqu'à ces derniers jours, les trois tendances de la révolution chinoise : le Parti communiste chinois représentant en première ligne le prolétariat proprement dit, ainsi que les différents éléments révolutionnaires avancés des autres classes, tout d'abord les intellectuels ; l'aile gauche représentant les grandes masses des paysans et des petits-bourgeois ; le centre et l'aile droite représentant les différentes couches de la bourgeoisie chinoise.

La position des puissances impérialistes, face à la révolution chinoise, se transforme selon que la bourgeoisie ou le prolétariat paraît conquérir la direction de l'ensemble du mouvement. On peut caractériser la situation de la manière suivante :

L'ensemble des impérialistes serait disposé, sous la contrainte de la révolution, à renoncer à ses privilèges particuliers, à s'accommoder de l'établissement d'une Chine capitaliste « indépendante », d'une Chine qui leur offrirait la sécurité nécessaire pour l'investissement de leurs capitaux, où régnerait une dictature bourgeoise, d'une Chine ennemie de la Russie des Soviets ; bref, d'une Chine avec un système social comme il est représenté par la domination de Sun Tchuan Fang à Pékin¹.

Car dans une telle Chine, le capital étranger — même avec l'abolition complète des traités inégaux — vu la faiblesse de la bourgeoisie chinoise, exploiterait économiquement le pays, autant qu'il le faisait jusqu'ici, avec simplement d'autres formes extérieures. C'est pourquoi la ligne commune à tous les impérialistes est de soutenir la bourgeoisie chinoise contre les ouvriers et les paysans ; l'aile droite du Kuomintang contre l'aile gauche ; Tchang Kai Chek contre les syndicats et les communistes.

Mais l'ensemble des impérialistes ne peut s'accommoder sans lutte de la naissance d'une Chine non capitaliste, parce que :

1° Ceci rendrait impossible l'exploitation économique du pays ;

¹ Naturellement, les impérialistes s'efforcent par tous les moyens d'empêcher la naissance d'une Chine bourgeoise unifiée ; le morcellement est l'état le plus favorable pour les oppresseurs.

2° Renforcerait extraordinairement la position de l'Union Soviétique et diminuerait la possibilité d'assaillir victorieusement l'Union Soviétique ;

3° La naissance d'une Chine « non capitaliste » rendrait irrésistible le mouvement de libération dans tous les pays coloniaux : Inde, Indonésie, Indochine, Corée.

L'Importance économique de la Chine pour le monde capitaliste

Avec ses 400 millions d'habitants, la Chine est, potentiellement, le plus grand marché de débouchés et de placement de capitaux étrangers. Mais, actuellement, son importance est encore petite, quoiqu'elle augmente rapidement.

Le commerce extérieur de la Chine s'élevait, en millions de dollars américains, aux chiffres suivants² :

	1910	1919	1922	1924	1925
Importations	306	899	784	816	711
Exportations	251	877	544	625	582

Cependant, l'importance des exportations à destination de la Chine est plus grande que ces chiffres ne l'indiquent, car on introduit, principalement en Chine, des produits manufacturés. Mais ce qui est encore plus important, c'est que les possibilités de développement sont illimitées. Actuellement, la consommation de marchandises étrangères par tête d'habitant ne représente pas plus de deux dollars environ contre près de 50 dollars en Allemagne.

A qui achète la Chine?

Le tableau suivant montre quelle est la participation des principaux Etats à l'approvisionnement de la Chine (en %) :

	1913	1924
Hongkong	29,3	23,5
Grande-Bretagne	16,5	12,1
Indes britanniques	8,3	7,4
Singapour	1,5	0,9
[total]	55,6	43,9
Japon	20,4	22,6
Corée	0,6	1,1
[total]	21	23,7
Etats-Unis	6	18,4
France	0,9	1,0
Allemagne	4,8	3,7

² Statistiques tirées des matériaux de la S.D.N. : « Mémoire sur les balances du commerce extérieur 1910-1924 », comptées en dollars au cours fixé dans ce mémoire. Pour la Chine : *Chinese Economic Monthly*.

Ce tableau est troublé par le rôle intermédiaire de Hongkong, étant donné que les marchandises qui sont introduites en Chine de Hongkong proviennent de tous les pays du monde, de même par le fait que les marchandises introduites à la frontière du pays ne sont pas indiquées. La diminution des importations britanniques et la forte augmentation des importations des Etats-Unis apparaissent clairement.

Nous ne donnons aucun chiffre pour la répartition des exportations chinoises, elles ressemblent aux importations. Ce qui est important, c'est que les principaux articles d'exportation : soie, haricots, thé, coton, sont des marchandises dont on peut facilement se passer et que l'on peut faire venir d'ailleurs.

Un boycott de la Chine du Sud frapperait fortement les Etats capitalistes dans leurs exportations, mais non pas dans leurs besoins d'importations.

L'importance des exportations à destination de la Chine

Le tableau suivant montre la participation des principaux pays aux exportations à destination de la Chine (en %) ³ :

	1913	1924
Grande Bretagne	2,8	2,0
Indes	2,3	2,3
Japon	24,4	19,3
Etats-Unis	1,0	2,4
France	0,3	0,3
Allemagne	1,2	1,7

La part de la Grande-Bretagne est, en fait, plus considérable, étant donné que les exportations à destination de Hongkong vont également en Chine.

En ce qui concerne l'exportation de capitaux étrangers en Chine, il n'existe aucune statistique sûre des placements capitaux étrangers en Chine, D'après une estimation de la *Foreign Policy Association* américaine ⁴, il ressort que les placements de capitaux japonais en Chine sont de beaucoup les plus importants. Viennent ensuite les capitaux britanniques. Les Etats-Unis ont placé environ 70 millions de dollars dans les institutions commerciales et 80 millions de dollars dans les institutions des missions : écoles, hôpitaux, etc. Tous les chemins de fer sont directement ou indirectement propriété étrangère.

Dans la *Frankfurter Zeitung* du 6 janvier 1927, le-professeur Lederer évalue à plus de 700 millions de marks les placements de capitaux japonais dans la Mandchourie seulement.

Les antagonismes entre les puissances impérialistes dans la question de la Chine

Nous voulons esquisser rapidement la situation des principales puissances impérialistes.

³ Jahrbuch für Wirtschaft, Politik und Arbeiterbewegung, page 193.

⁴ *New-York Times*, du 14 janvier 1927.

Etats-Unis. — Les Etats-Unis n'occupent aucun territoire chinois et n'y défendent aucune sorte de privilège spécial. Leurs placements de capitaux sont peu importants⁵ (banques, stations radio-télégraphiques, filiales de la Standard Oil). Par contre, leurs exportations à destination de la Chine se sont développées rapidement.

Aussi défendent-ils en Chine la politique suivante :

Régime de la porte ouverte en Chine. Pas d'extension des sphères d'intérêts des autres puissances. Traitement sur pied d'égalité des capitaux des Etats-Unis dans toutes les régions, même celles occupées par le Japon et la Grande-Bretagne. Les Etats-Unis s'efforcent avant tout d'empêcher que la Chine tombe, sous une forme quelconque, sous la direction du Japon. Il existe également, comme nous le verrons plus tard, un fort antagonisme avec la Grande-Bretagne. Les Etats-Unis ont exercé une forte pression sur le Japon pour l'obliger à évacuer le Chantung (conférence de Washington de 1922). La bourgeoisie des Etats-Unis a une attitude sympathique à l'égard du mouvement de libération chinois anti-impérialiste, tant que ce dernier ne dépasse pas le cadre capitaliste bourgeois. Elle espère, en cas de victoire de la révolution bourgeoise en Chine, pouvoir battre ses concurrents, par suite de sa supériorité économique. Elle est opposée aux privilèges spéciaux des différentes puissances, parce qu'elle veut conquérir économiquement toute la Chine. D'autre part, pour la bourgeoisie des Etats-Unis, la Chine est une question d'avenir, mais non pas une question vitale actuelle. Seulement 2,4 % des exportations des Etats-Unis vont en Chine. C'est pourquoi les Etats-Unis ne se laissent pas volontiers entraîner par la Grande-Bretagne dans une guerre contre la Chine. Il se peut cependant qu'ils participent à une telle guerre pour obtenir, de la Grande-Bretagne liberté d'action pour leur politique impérialiste dans l'Amérique du Centre et au Mexique.

Japon. — Par contre, le problème chinois est actuellement pour le Japon une question vitale. Plus d'un quart des exportations japonaises vont en Chine, une grande partie passant par Hongkong. C'est le seul territoire colonial où le capitalisme japonais puisse se créer des marchés de débouchés et de matières premières monopolisés (coton, minerais de fer, charbon, haricots, etc.). Le Japon a transformé en territoires coloniaux de grandes régions de la Chine : la Mandchourie⁶, l'île de Formose, etc. La tentative faite pendant la guerre mondiale d'élargir son domaine colonial en Chine a dû être abandonnée par suite de l'attitude menaçante des Etats-Unis. La politique chinoise du Japon est rendue compliquée par le fait qu'il veut, d'une part, maintenir à tout prix sa situation dominante en Mandchourie et, d'autre part, diriger le mouvement impérialiste en Chine, de telle sorte qu'il en tire profit dans sa concurrence avec la Grande-Bretagne.

Jusqu'à présent, le Japon a réalisé avec succès cette double tâche, il se donne comme l'ami de la révolution chinoise, dont, il nie le caractère bolcheviste. C'est pourquoi il se refuse ostensiblement à une intervention commune avec la Grande-Bretagne.

⁵ Dunne, R. W., *American Foreign Investments*, New-York, 1926, page 160.

⁶ La Mandchourie et la Corée sont, pour le Japon, des colonies purement capitalistes. L'affirmation mille fois répétée, selon laquelle le Japon a besoin, de ces territoires pour y transporter son excédent de population, repose sur une méconnaissance complète des faits les plus élémentaires. En 1922, il n'y avait pas plus de 253 000 Japonais vivant en Asie en dehors du Japon. Ce chiffre a plutôt tendance à diminuer qu'à augmenter.

Le leitmotiv du discours prononcé par le baron Schidehara à propos de la Chine, discours prononcé le 18 janvier 1927 au Parlement japonais, était : « Toute tentative de vouloir imposer la paix intérieure par une pression étrangère causerait plus de mal que de bien. »

La politique du Japon à l'égard de la Chine, déclara-t-il, ne pourrait être que la suivante : attitude tolérante et patiente dans la situation actuelle en Chine, et en même temps protection des droits et intérêts légitimes du Japon par tous les moyens raisonnables dont dispose le gouvernement. Il souligna à plusieurs reprises que l'attitude de la Chine révolutionnaire à l'égard du Japon est très amicale et qu'il ne pouvait découvrir dans sa politique aucun trait caractéristique bolcheviste, comme le prétend la Grande-Bretagne⁷.

Grâce à cette attitude, le Japon a réussi à s'emparer d'une grande partie des affaires britanniques rendues impossibles par suite du boycott. Après le premier massacre de Shanghai, la bourgeoisie japonaise a immédiatement changé de politique, elle a tenu compte des revendications des ouvriers et conquis ainsi un avantage sur la bourgeoisie britannique, plus conservatrice.

Mais les sympathies que manifeste la bourgeoisie japonaise à l'égard de la Révolution chinoise ont deux limites solides : la Mandchourie et le caractère bourgeois de la Révolution chinoise.

C'est pourquoi, depuis un an, la politique du Japon tend à empêcher Tchang Tso Lin d'engager une lutte contre les éléments bourgeois du Sud et à réaliser une entente entre Tchang Tso Lin et les éléments bourgeois du mouvement révolutionnaire, dont Tchang Kaï Chek est le représentant militaire. On prétend même qu'une entente secrète existe déjà depuis longtemps entre les deux généraux. Il est certain que la politique du Japon et de la France a travaillé en ce sens depuis plusieurs mois.

« Nous savons que des émissaires secrets de Moukden se sont rencontrés depuis le mois de septembre 1926 avec ceux de Tchang Kaï Chek. Quel peut avoir été l'objet de ces entrevues ?

« Si nous considérons maintenant ce qui s'est passé depuis, que peut-on constater ? Tchang Tso Lin a déclaré : « Le nationalisme du Nord est le même que celui du Sud. Les buts sont les mêmes des deux côtés ; il faut battre sans merci, les communistes, les bolchéviks. »

« De son côté, Tchang Kaï Chek, quoiqu'il soit plus ou moins prisonnier des agitateurs russes qui sont les véritables instruments de sa victoire, de même que les instructeurs de Moscou ont été les organisateurs de son armée et de sa campagne stratégique, Tchang Kaï Chek ne s'est jamais solidarisé avec les extrémistes du Kuomintang. Tout au contraire... S'il était sûr de ses troupes, nul doute qu'il ferait un second coup d'Etat contre les mêmes personnes qui veulent s'emparer de la direction de la révolution actuelle, mais il n'en a pas eu jusqu'ici le courage. Peut-être attend-il sa liaison avec Tchang Tso Lin.

« Que signifie, en fait, la marche parallèle de Tchang Tso Lin et de Tchang Kaï Chek, le premier sur Hankéou, le second sur Shanghai que Tchang Tsun Chang se prépare à évacuer quoiqu'il possède une armée plus considérable que Tchang Kaï Chek ? La conquête d'Hankéou par Tchang Tso Lin coïncidera-t-elle avec l'entrée de Tchang Kaï Chek à

⁷ Le langage du nouveau président du conseil japonais Tanaka est un peu plus énergique à l'égard de la Chine, mais sa politique, étant donné que les Etats-Unis ne peuvent tolérer une extension impérialiste du Japon, ne peut être que la continuation de celle de son prédécesseur.

Shanghai ? Si cet événement se produit, Tchang Kaï Chek, soutenu par la majorité des modérés du Kuomintang, se libérerait plus facilement des extrémistes qui, à Hankéou, lutteraient contre Tchang Tso Lin.

« Ainsi se réaliserait, par une coïncidence frappante, le triomphe du nationalisme modéré, acceptable pour la Chine et pour les étrangers, après l'élimination, d'une part, des chefs militaristes de deuxième ordre, trop ambitieux ou trop indépendants, et, d'autre part, des communistes qui sont à la solde des Russes. Le terrain semble être préparé. » (*Bulletin quotidien*, du 21 mars 1927.)

Le programme de la politique japonaise en Chine, soutenu dans ses grandes lignes par la France, est formulé ici tout à fait clairement.

Grande-Bretagne. — De toutes les grandes puissances impérialistes, c'est la bourgeoisie britannique qui a l'attitude la plus hostile à l'égard de la Révolution chinoise, même dans la mesure où elle a un caractère purement bourgeois. En cela, elle se sépare fondamentalement de la bourgeoisie des Etats-Unis et du Japon. Particulièrement, la bourgeoisie britannique, installée en Chine, se livre depuis le début à une campagne impitoyable contre la Révolution chinoise et exige depuis toujours une intervention armée. Si cette intervention n'a pu se produire plus tôt, cela tient au fait que, pour des raisons de concurrence commerciale, la bourgeoisie britannique voulait faire tout son possible pour provoquer une intervention commune avec les Etats-Unis et le Japon et que, d'autre part, elle était obligée de préparer son opinion publique à une guerre. En ce sens, elle a trouvé un soutien important chez les leaders de droite du Labour Party. C'est ainsi que Thomas déclarait dans un de ses discours : « Si l'on envoie des troupes en Chine, il est préférable d'en envoyer beaucoup ». De son côté, Snowden déclara : « Le caractère violemment antibritannique du mouvement révolutionnaire en Chine est dû en grande partie à l'influence bolcheviste. Les justes aspirations des Chinois pour leur indépendance nationale sont exploitées par les communistes pour leurs buts politiques. » (*Daily News*, 30 janvier 1927.)

Trois facteurs principaux déterminent cette attitude de la bourgeoisie britannique :

1° Là Grande-Bretagne est la principale puissance coloniale de l'Asie. Elle domine, y compris les territoires de mandat, un territoire de 5.500.000 kilomètres carrés avec une population de 330 millions d'hommes. L'Inde constitue le pivot de la puissance britannique mondiale. Dans toutes ses colonies, la Grande-Bretagne lutte contre le mouvement de libération des peuples opprimés et s'appuie sur les classes féodales. Un succès de la Révolution chinoise, une défaite de la Grande-Bretagne seraient très dangereux pour sa situation en tant que puissance coloniale asiatique ;

2° Tout succès de la révolution chinoise, même sous la direction bourgeoise, renforce la position de l'Union Soviétique en Asie, par rapport à la Grande-Bretagne ;

3° Toute position privilégiée, que les traités conclus sur la base de l'inégalité assuraient à la bourgeoisie étrangère, servait en premier lieu les intérêts de la bourgeoisie britannique.

Quelques mots à ce sujet :

La Grande-Bretagne s'est emparée de grands territoires chinois. Elle possédait les principaux centres commerciaux : Hongkong, Shanghai, Hankéou. Elle avait, sinon formellement, du moins en fait, placé sous son contrôle la vallée du Yang-Tsé-Kiang. Si nous ne tenons pas compte de la Mandchourie, la Grande-Bretagne a de beaucoup les placements

de capitaux les plus considérables en Chine. La bourgeoisie britannique domine avant tout le commerce international de la Chine. Une partie considérable des exportations et des importations des puissances concurrentes passe par les mains britanniques, par Hongkong et Shanghai. Les profits du capital britannique en Chine, dans le commerce international, la navigation, les banques, sont considérables. Les finances chinoises sont à ce point placées sous le contrôle britannique, que la fermeture des banques britanniques de Hankéou eut de très sérieuses répercussions économiques.

Les droits que les traités conclus sur la base de l'inégalité accordent à la bourgeoisie britannique en Chine, sont de la plus haute importance économique et peuvent être transformés directement en espèces sonnantes et trébuchantes. C'est ce qui explique l'obstination avec laquelle, particulièrement, la bourgeoisie britannique installée en Chine et directement intéressée aux concessions, veut maintenir l'état de choses actuel. Elle s'est tellement habituée à sa situation privilégiée et elle se sent si élevée au-dessus de la race jaune que, même contre la volonté de la partie plus modérée de la bourgeoisie de la métropole, elle défend la nécessité d'une répression armée de la révolution chinoise. La tentative du gouvernement britannique d'aboutir à un accord pacifique avec le gouvernement du Sud à Hankéou, qui représentait encore à l'époque les trois classes du peuple révolutionnaire chinois, tentative qui n'était pas sincère et à laquelle le gouvernement britannique fut contraint par le fait que le bas niveau des eaux du Yang-Tsé empêche, en hiver, l'envoi de gros navires de guerre à Hankéou, s'est heurtée à la violente résistance de cette bourgeoisie britannique en Chine.

La politique de la Grande-Bretagne en Chine a été diverse à l'égard de la révolution chinoise. Elle se proposait en même temps et successivement :

1° La création d'un front commun des puissances impérialistes pour la répression de la révolution chinoise; 2° l'appui accordé à Tchang Tso Lin et à tous les généraux contre-révolutionnaires pour la lutte contre le Sud révolutionnaire; 3° la scission du Kuomintang, pour empêcher tout au moins que la révolution chinoise ne tombe dans des eaux non capitalistes ; 4° l'exclusion de l'influence soviétique en Chine.

1° La tentative de la Grande-Bretagne d'organiser une intervention commune des puissances impérialistes en Chine s'est heurtée à la résistance énergique des puissances impérialistes rivalisant avec la Grande-Bretagne. Les antagonismes politiques mondiaux fondés hors de la Chine ont exercé une répercussion sur cette question. Au début de l'année, la Grande-Bretagne avait encore une très mauvaise presse dans le monde⁸.

⁸ Le correspondant berlinois du *Times* (27 janvier 1927) reproche à la presse allemande son attitude d'antipathie en face des difficultés de la Grande-Bretagne en Chine. Il énumère les articles qui sont parus dans la presse allemande, comme, par exemple : « Un coup en plein visage de l'Angleterre », « La défaite anglaise à Hankéou », « L'ultimatum du gouvernement de Canton », « L'Angleterre doit demander pardon », etc... L'attitude de la presse allemande s'est ensuite modifiée, manifestement à la suite d'une pression diplomatique ; celle de la presse française reste la même. Voici les titres d'un certain nombre d'articles parus dans la presse française : « La détresse anglaise en Chine » (*Ere Nouvelle*, du 4 février 1927), « Les canons anglais dans les ports de la Chine » (*Information*, du 27 janvier 1927). « L'Angleterre reste isolée dans sa politique de force. Le Japon et l'Amérique se séparent officiellement » (*Le Soir*, du 27 janvier 1927). « L'Europe se demande avec inquiétude : Quelle est la politique de la Grande-Bretagne et par quels moyens veut-elle arriver à son but ? » (*Information*, du 16 février 1927).

En particulier, la bourgeoisie des Etats-Unis est nettement opposée à toute la politique chinoise de la Grande-Bretagne. C'est ainsi que le *Financial and Commercial*, l'un des organes dirigeants de la grande bourgeoisie américaine, écrivait le 26 février 1927 :

« Les questions devant lesquelles se trouvent placées les nations occidentales sont beaucoup plus sérieuses que dans le passé. Autrefois, elles pouvaient, s'il était nécessaire, être toujours résolues sommairement. Celles qui se posent actuellement ne le peuvent pas et cette différence, constitue le trait caractéristique essentiel de l'époque actuelle. Elles concernent les rapports entre deux continents et deux civilisations différentes qui, pour la première fois, s'opposent face à face. L'Orient est l'Orient, et l'Occident est l'Occident, et ils s'opposent comme deux hommes vigoureux. Leur entente doit être entière. Leur liaison réciproque. Les mots d'ordre doivent être justes, sans quoi on n'aboutira à aucun accord et la civilisation elle-même ira à sa ruine.

« Telle est la situation actuelle. Elle n'est pas le résultat de la propagande soviétique ou des conditions de travail-meurtrières dans les fabriques étrangères, des massacres de Chinois à Shanghai ou de la lutte entre des chefs ambitieux, quoique ces causes y aient sans aucun doute contribué.

« Qu'on le veuille ou non, la Chine est entrée dans une nouvelle ère. Une nouvelle situation est apparue, une nouvelle force est à l'œuvre. Les différentes questions des étrangers ne sont que des symptômes. Les événements ne peuvent pas être considérés comme l'expression de l'hostilité à l'égard des étrangers. Ils sont pro-chinois et, comme le disent ceux d'entre nous qui sont les mieux informés, les événements ne sont hostiles aux étrangers que dans la mesure où l'on croit que l'influence étrangère est hostile au nouvel esprit du nationalisme chinois.

« Entre temps, nous pouvons nous réjouir de ce que l'Amérique n'a pas prononcé de dures paroles et n'a posé aucun ultimatum. Si son seul rôle consiste à apporter les premiers secours, nous voulons espérer que cela ne se produira pas une fois que le patient sera déjà mort. Un peu plus vite, les mains ouvertes, même si c'était fait d'une manière originale, cela serait plus en accord avec la situation et avec notre propre dignité. Mais, d'après les dernières nouvelles, c'est encore une fois l'Angleterre qui nous montre le chemin. »

Le colonel Malone, qui était en Chine comme délégué du Labour Party, écrit ce qui suit :

« La presse américaine s'exprime d'une façon sympathique et humaine sur la Chine et crée ainsi l'impression de la politique américaine est bienveillante, tandis que la presse britannique, qui ne manque jamais une possibilité d'attaque contre les Chinois et défend toujours le point de vue le plus réactionnaire, produit la pire impression. »

Dans le *New-York Times*, le fameux expert d'Asie Milloud, connu comme japonophobe, mène une sérieuse campagne antibritannique et pro-chinoise...Et, encore, en février, la mission des représentants des Etats-Unis a invité Coolidge par 259 voix contre 44, d'entamer des pourparlers avec la Chine, indépendamment des autres Etats.

Malgré cela, des navires de guerre des Etats-Unis ont bombardé Nankin ensemble avec des navires britanniques !

Au point de vue politique, cela s'explique par la ligne non-capitaliste de la révolution chinoise qui ressortait précisément alors d'une façon plus nette et, localement, par l'influence que la bourgeoisie britannique exerce, en Chine même, sur les autres Européens. Par son monopole de la presse (Bureau Reuter), par des provocateurs et par des intrigues et des falsifications de toutes sortes, ils ont su amener les amiraux des Etats-Unis à bombarder

Nankin, quoique cela ne s'adapte pas bien à la politique officielle des Etats-Unis envers la Chine⁹.

Pour juger des moyens avec lesquels travaille la bourgeoisie britannique, prenons, le démenti suivant publié par l'organe officieux du ministère des Affaires étrangères de France, le *Temps*.

Sur les nouvelles de la presse britannique que l'amiral français à Shanghai se serait placé sous les ordres du major-général britannique parce qu'il n'était pas, seul, capable, de protéger la concession française à Shanghai contre les Chinois, le *Temps* du 29 mars écrit :

« Nous savons que rien de tout cela ne correspond à la réalité des Choses et que les faits se présentent sous un tout autre aspect que voudraient le faire croire des informations tendancieuses ou simplement faussées...

« Il n'y a eu, assure-t-on, aucune tentative d'invasion en masse de la concession française, ni aucun incident tragique mettant en péril la sécurité du quartier dont nous assumons la protection...

« Les mesures de police prises par les autorités françaises ont suffi à prévenir tout incident sérieux, parce que — il faut le noter, car c'est là un symptôme intéressant — les autorités militaires sudistes se sont utilement employées à empêcher tout conflit...

« Il n'est pas question, pour l'instant, d'abandonner à d'autres le contrôle de la défense de notre concession. »

L'hostilité contre la politique britannique en Chine est même allée jusqu'à installer des barrages de fil de fer barbelé entre les concessions française et britannique (internationale) à Changhaï gardés par des soldats français, baïonnette au canon, en face de soldats armés de semblable façon.

L'attitude de refus du Japon envers la politique britannique en Chine a été déjà présentée plus haut, il ne restait donc que l'Italie qui soutenait la Grande-Bretagne dans toutes les questions. Les efforts de la Grande-Bretagne ont bien abouti à une note commune adressée à Hankéou, mais pas jusqu'à maintenant à un ultimatum commun !

2° La tentative de la Grande-Bretagne de déterminer Tchang Tso Lin à une campagne contre le Sud révolutionnaire, est effectivement restée sans succès. Tchang Tso Lin exigeait de l'argent, beaucoup d'argent et des concessions nationales. Quoiqu'il se soit placé à la tête des forces contre-révolutionnaires du Nord, il n'a, en réalité, rien fait contre le Sud parce que le Japon ne l'a pas permis. Car la base de Tchang Tso Lin est la Mandchourie, et il dépend de l'appui militaire du Japon. Seule l'intervention militaire du Japon contre le général Tchang Tso Lin qui s'était révolté lors de la lutte contre Feng, a sauvé de la chute la puissance de Tchang !

3° La Grande-Bretagne a réussi à scinder le Kuomintang, c'est-à-dire à scinder la bourgeoisie chinoise du mouvement révolutionnaire, parce que c'était aussi le but de la

⁹ Même après la scission du Kuomintang, la politique américaine se sépara nettement à plusieurs reprises de la politique britannique : voir l'article de la *China Weekly Review* — l'organe américain le plus influent en Chine, du 16 avril — (reproduit dans la *Pravda* du 19 avril).

politique du Japon et de la France et que cette décision crée une étape inévitable du développement de la révolution chinoise.

4° En ce qui concerne le refoulement de l'influence de l'Union Soviétique en Chine, l'Angleterre — parce que c'est aussi le but de toutes les autres puissances capitalistes, en particulier du Japon en Mandchourie — a obtenu un succès extérieur par les attaques contre l'ambassade soviétique et les consulats à Pékin, Tientsin et Shanghai. Un succès extérieur, car le fait que toutes les puissances se sont attaquées d'un commun accord aux traités de l'Union Soviétique, principalement les puissances qui bombardèrent ensemble des villes chinoises, démontre clairement aux masses laborieuses du peuple chinois où se trouvent l'ami et l'ennemi.

France : La France a en Indochine quelques millions de sujets chinois. Par la voie ferrée qui relie l'Indochine à la province sud-ouest de Chine, au Yunan, elle s'est assurée une certaine position privilégiée. Néanmoins, sa politique est déterminée, comme cela ressort déjà des passages précédents, par son antagonisme de la politique mondiale avec l'Angleterre et par ses bons rapports avec le Japon. La France fait, avant tout, en Chine, une politique anti-britannique. Cela n'exclut pas, évidemment, qu'elle participe en accord avec l'Angleterre, à la lutte contre l'aile du mouvement chinois qui tend à dépasser le cadre du capitalisme.

Les petits pays : *l'Italie, la Hollande, le Portugal et l'Espagne* suivent sans résistance le commandement britannique.

Voilà les plus grands aperçus des contradictions d'intérêts dans la question chinoise. On peut les formuler ainsi : *front unique contre l'aile gauche « non-capitaliste » de la révolution chinoise jusqu'à l'intervention armée en commun ; contradictions aiguës dans toutes les autres questions.*

L'importance de l'élément social dans la Révolution chinoise

Du côté social-démocrate, on répand souvent le point de vue que la révolution chinoise *n'est qu'une révolution bourgeoise*. Contrairement à cette affirmation, nous voulons reproduire par la suite quelques chiffres puisés à des sources chinoises non communistes sur la profondeur du mouvement social¹⁰.

Les organisations de la paysannerie accroissent leurs effectifs par bonds. Au début de mars, les paysans organisés se répartissaient ainsi¹¹ :

Kvangtoug	1 100 000
Kvangsi	50 000
Hunan	1 200 000
Houpe	270 000
Kiangsi	150 000
Foukien	25 000
	2 795 000

¹⁰ Nos sources sont les publications du *Chinese Government Bureau of Economic Information*. Il édite une revue hebdomadaire et une revue mensuelle en langue anglaise à Pékin.

¹¹ *Economic Bulletin* du 2 mars 1927.

En beaucoup d'endroits, où le travail d'organisation n'est qu'au commencement, les effectifs ne sont pas englobés. Les chiffres pour le Foukien sont vieux. Le nombre des farmers organisés de ces six provinces peut être évalué, sans exagération, à trois millions.

Sur l'activité de ces organisations paysannes, nous lisons la description anglaise suivante, peut-être exagérée¹² :

« Des agents bolchévistes ont commencé à organiser les paysans immédiatement après l'entrée des comités cantonais et *ceux-ci dominent actuellement la province*. Ils dictent le montant de l'affermage et tout propriétaire foncier (landlord) qui oppose de la résistance, court le danger d'être brutalisé. Un propriétaire foncier fut tué. L'Union Ouvrière a arraché l'assassin au tribunal par la force, procédé à un examen et acquitté l'accusé, etc.»

D'autres reporters britanniques¹³ parlent de luttes entre ouvriers agricoles et farmers — évidemment grands propriétaires fonciers et grands agrariens ; dans une seule lutte, 60 farmers auraient été tués dans la province de Kwantoung. « Les paysans fixent maintenant eux-mêmes le montant de l'affermage » — dit-on également dans cette correspondance — « et chaque propriétaire foncier qui résiste, est stigmatisé comme impérialiste. Quelques propriétaires fonciers furent tués... Le vieux système du fermage des terres fut aboli et des nouvelles formes sont en discussion qui prévoient qu'un dixième doit revenir à l'organisation des paysans... »

Nous savons, en outre, que les organisations paysannes — les « Lances rouges », les « Lances noires » — sont armées et qu'elles ont beaucoup contribué à la défaite de Ou Peï Fou.

Nous ne voulons pas citer d'autres faits ; c'est le tableau typique d'une *révolution paysanne*, mais qui, au contraire des anciennes insurrections paysannes, s'est soulevée d'une façon organisée sur des territoires beaucoup plus vastes et qui est en collaboration intime avec les organisations ouvrières.

Les organisations syndicales des ouvriers montrent un aussi rapide essor. Rien qu'à Wouchang, il y avait, fin 1926, selon *L'Economic Bulletin*, du 27 novembre 1926, 80 organisations syndicales avec des effectifs de 30 à 9 000 (Il semble qu'à ce moment-là le prolétariat de chaque usine était organisé à part). En tout il n'y avait pas moins de 200 000 ouvriers organisés dans la ville. A Shanghai, les syndicats étaient à tour de rôle illégaux ou dominaient toute la ville après avoir armé les ouvriers. Il y avait, en mars, 108 organisations syndicales avec 287 042 adhérents¹⁴, sans les marins, les coolies du port et les employés. Le total des effectifs doit dépasser 310 000.

Le tableau suivant du mouvement de grèves à Shanghai, en 1926, mérite un intérêt particulier¹⁵.

Au cours de l'année, 169 grèves ont eu lieu dans 165 fabriques avec 262 297 ouvriers. La grève la plus longue a duré 84 jours (une durée énorme pour des conditions chinoises). Dans

¹² *Times* du 8 février 1927.

¹³ Correspondance du *Times*, datée de Pékin, du 22 février

¹⁴ *Chinese Economic Bulletin* du 2 avril 1927.

¹⁵ *Chinese Economic Journal*, mars 1927.

une fabrique, ont eu lieu sept grèves ; dans une autre, huit et dans une troisième, neuf grèves au cours de l'année, tandis que quatre usines ont fait cinq fois grève, etc. Plus de 50.000 ouvriers furent en grève dans le courant d'un mois. Cela montre l'intensité du mouvement.

Le caractère multiple du mouvement est démontré par le fait que la source n'énumère pas moins de soixante et onze sortes de revendications établies par les grévistes. Voilà les plus importantes :

	<i>Nombre de cas</i>
Augmentation de salaire	71
Reprise d'ouvriers congédiés	33
Renvoi ou embauche d'employés	26
Païement des journées de grève	22
Pas de renvoi sans motif suffisant	24
Réduction ou fixation de la journée de travail.	15

Lorsqu'on lit toute cette liste de revendications, le nombre très élevé des revendications de *solidarité* (libération d'ouvriers arrêtés en 10 cas, etc.) saute aux yeux et le petit nombre de revendications pour la réduction de la journée de travail — seulement 18 cas. Caractéristique pour l'oppression du prolétariat est le fait que dans 10 cas on a revendiqué l'abolition des punitions corporelles.

Le résultat du mouvement de grève fut le suivant :

	<i>Cas</i>
Refus de toutes les revendications	61
Acceptations partielles des revendications	55
Acceptations de toutes les revendications	27
Promesses d'examiner les revendications	13
Lock-out	2
Parties remises	5

Dans les villes où le gouvernement de Canton était au pouvoir, le mouvement ouvrier était encore plus vaste et plus victorieux. C'est une des raisons principales pourquoi la bourgeoisie anglaise nourrit une haine profonde contre la révolution chinoise : elle diminue ses profits. C'est la rage de la bourgeoisie britannique que l'on retrouve dans les nouvelles de la presse britannique. Une nouvelle de Hankéou dit, par exemple¹⁶ :

« Toutes les catégories d'ouvriers, à commencer par les domestiques jusqu'aux coolies, sont encouragées à poser des revendications de salaire toujours plus élevées. Les ouvriers dans les entreprises étrangères revendiquent maintenant la semaine de cinquante-quatre heures, un salaire supplémentaire d'un mois par an et la décision de tous les conflits par les syndicats... Une grande mine de charbon, dont le capital s'élève à 1,5 million de livres sterling (187 000 000 de francs), se trouve maintenant sous le contrôle exclusif du syndicat des mineurs qui vend l'extraction quotidienne pour le compte de ses adhérents »

« Des grèves et des revendications d'augmentation de salaire dans des proportions inconnues sont maintenant à l'ordre du jour¹⁷. »

¹⁶ *Times* du 22 février 1927,

¹⁷ *Times* du 8 février 1927.

En vérité, le commerce est actuellement paralysé par les revendications exorbitantes des syndicats¹⁸.

« Les revendications des syndicats sous le régime de Canton en Chine sont devenues exagérées, de sorte que le commerce, dans la plupart des cas, est rendu impossible¹⁹. »

Des renseignements semblables sont innombrables dans la presse britannique. Ils montrent combien profondément la révolution chinoise a touché le prolétariat, non seulement les paysans et les ouvriers, mais aussi les couches petites- bourgeoises. Les revendications des employés de banque furent considérées comme un scandale extraordinaire par les capitalistes britanniques.

« C'était réservé au syndicat des employés et domestiques chinois dans les banques étrangères de remettre à leurs patrons un cahier de revendications qui dépassent tout ce qu'il y a dans l'histoire... Tous les employés savent l'anglais ou une autre langue étrangère et sont instruits jusqu'à un certain degré. La majorité devrait nécessairement posséder suffisamment de compréhension pour reconnaître que les salaires doivent avoir une limite si le commerce doit vivre... Les revendications demandent une augmentation de salaire de 60 % à 570 %.²⁰. »

Toutes les banques ont fermé à cause de ces revendications, écrit-il trois jours plus tard. (En réalité pour saboter la vie économique à Hankéou par ce blocus d'argent et de crédit.)

La lutte de classe a même profondément pénétré les couches de la petite-bourgeoisie.

« Les chambres de commerce (organes des grands commerçants), qui ont ressenti tout le poids de cette campagne contre la propriété, furent constituées par des organisations commerciales selon des principes révolutionnaires (évidemment des organisations de petits commerçants) tandis que les membres des chambres de commerce ont été stigmatisés traîtres et personnes avares²¹. »

Le peuple chinois, de 450 millions d'âmes, se trouve dans le processus de la révolution. Toutes les classes, à l'exception des grands propriétaires féodaux et des cliques militaires, y participent. Avec la trahison de Tchang Kaï Chek, la bourgeoisie a quitté la révolution et est passée dans le camp de la contre-révolution. *Ainsi la bourgeoisie a également trahi le mouvement libérateur anti-impérialiste* ; on ne peut pas lutter en même temps contre le prolétariat et la grande masse des paysans et du même coup contre les impérialistes. La bourgeoisie s'est livrée pieds et poings, liés aux impérialistes. La situation s'est clarifiée en ce sens que *la Chine reste bourgeoise, mais opprimée par les impérialistes²², ou libre sous la direction du prolétariat dans la lutte avec la bourgeoisie. Cette situation est la garantie pour le sort futur de la révolution chinoise, même si elle subissait maintenant un revers.*

¹⁸ *Times* du 30 mars 1927

¹⁹ *Times* du 23 mars 1927.

²⁰ *Times* du 23 mars 1927.

²¹ *Times* du 22 février 1927.

²² Les Japonais prétendent que Tchang Kaï Chek jouera le rôle de Kemal Pacha en Turquie. La comparaison est absolument fautive. Kemal Pacha a, les armes à la main et en liaison avec la paysannerie turque, chassé les mercenaires des impérialistes. Tchang Kaï Chek sera obligé de s'appuyer sur les impérialistes contre les paysans révolutionnaires.

L'intervention en Chine : une attaque contre l'Union Soviétique

A la fin, nous voulons rappeler ce fait naturel que l'intervention en Chine contre la tendance vraiment révolutionnaire du mouvement chinois est à *considérer au même titre qu'une attaque contre l'Union Soviétique*; cela est prouvé par les faits simultanés de la perquisition à l'ambassade de Pékin et l'encerclement du consulat à Shanghai, etc. Voilà le point sur lequel se rencontrent la politique britannique et japonaise qui se trouvent en général aux points opposés. Aussi bien la Grande-Bretagne que le Japon craignent la perte de leurs colonies et de leur base impérialiste lorsque le pouvoir révolutionnaire chinois s'alliera à l'Union Soviétique. Voilà la raison du mot d'ordre permanent de ces deux puissances : « *Ecarter l'influence bolcheviste* ». Mais la libération de la Chine du joug des impérialistes, après la trahison de la bourgeoisie chinoise, ne pouvant avoir lieu que sous la direction prolétarienne, elle ne peut aussi avoir lieu qu'en s'appuyant sur l'Union Soviétique.